

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise, Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le Congrès Eucharistique : chronique étrangère. — IV Le Congrès Eucharistique : lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield. — V Le Congrès Eucharistique de Montréal. — VI Avis aux jeunes apologistes — VII Retraite sacerdotale mensuelle. — VIII Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 13 mars

On annonce :

Le temps de la Passion et la bénédiction des rameaux ;
 La fête de saint Joseph (solennité le 3^e dim. après Pâques).

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 13 mars

Messe du dimanche de la Passion *semi-double* (privil. contre tout office de 2^e cl.) ; pas de mém., or. prescrite par l'évêque ; préf. de la Croix. — Vêpres du dim. ; hymne *Vexilla Regis* (à genoux pendant la 6^e strophe) ; v. *Eripe me* ; au *Magnif.*, ant. *Abraham*, (pas de mém. ni de suffr)

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 20 mars

Comme le dimanche des Rameaux est privilégié contre tout office même de le cl. (Rubr. génér. du brev., titre x, n. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre vi ; Décret génér. du 2 déc. 1896, III n. 3754).

Tous les titulaires d'église paroissiale, qui tombent, cette année, entre le 13 mars et le 10 avril n'auront leur solennité qu'après Pâques.

J. S.

Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	14	MARS	— Ile Bizard.
MERCREDI,	16	"	— Saint-Valentin.
VENDREDI,	18	"	— Saint-Denis.
DIMANCHE,	20	"	— Sacré-Cœur.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Réunion du Comité Permanent
Des Congrès Eucharistiques Internationaux

Tenue à Paris le 31 janvier 1910



NOUS publions ci-dessous le compte rendu d'une séance extraordinaire du Comité Permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux, tenue à Paris le 31 janvier dernier. Ce compte rendu nous est apporté par l'*Univers* du 16 février. Nos lecteurs, en le parcourant, pourront y remarquer quelques imprécisions faciles à corriger. L'église Notre-Dame, par exemple, malgré ses larges dimensions, contiendrait bien difficilement plus de 7000 personnes. Jusqu'ici, ce sont les salles de l'Université et du Collège Sainte-Marie qui sont affectées aux séances d'étude, et non pas celles de l'ancien grand séminaire qui n'existe pas. Il n'est pas arrêté, non plus, que le Très Saint-Sacrement sera porté sur un char. C'est une idée qui a été émise. Nous ne saurons que plus tard si elle sera adoptée ou non. Mais ce sont là choses de détail. Il n'en reste pas moins que les membres du Comité Permanent sont parfaitement renseignés, et qu'ils sont à l'œuvre avec une admirable et très encourageante activité, dont nous les remercions de tout cœur. Leur prochaine réunion générale aura lieu à Montréal, le mardi 30 août prochain.

Etaient présents :

S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur, président ; Mgr Odelin, vice-président ; Mgr Kreuzewald ; MM. les chanoines

Gauthier de
Crespin et E
MM. Colon,
Livois, Paul

S'étaient
Mgr Bidv
Brintet, Co
Gerhier ; M
çois Veulle

Sa Gran
Montréal.
programme
d'un retard
furent bien

Le diman
remplie d'u
d'hommes.

Dans l'a
le Congrès
sonnes, et
dre. C'est

Le sol, e
tique.

Pour le
grand-sém
sité, plus

Le soir,
ces trois
ques, ce q
Montréal.

Les jou
au Congr

Le lund
du parcor
reposito
tion au sé
séminaire

Gauthier de Claubry, Rataud, Tharcisus ; MM. les abbés Crespin et Bouquerel ; les RR. PP. Bailly, Lemius, Edouard ; MM. Colon, Cazeaux, comte d'Yanville, baron Ludovic de Livois, Paul Feron-Vrau, Vautrin.

S'étaient excusés :

Mgr Bidwel, MM. les chanoines Houba, Carton de Wiart, Brintet, Collin, Lamérand, Cantineau ; les RR. PP. Durand et Gerbier ; MM. le baron de Livois, le baron de Trannoy, François Veuillot, Dusouchay.

Sa Grandeur Mgr Haylen raconte son voyage rapide à Montréal. Il comptait y être une semaine entière et un vaste programme était préparé pour utiliser son séjour. Par suite d'un retard, il n'eut que deux jours à donner à Montréal. Ils furent bien employés.

Le dimanche après la grand'messe, réception à la cathédrale, remplie d'un immense auditoire composé en majeure partie d'hommes.

Dans l'après-midi, visite des locaux qui doivent servir pour le Congrès : l'église Notre-Dame, pouvant contenir 10,000 personnes, et dans laquelle on peut se faire très facilement entendre. C'est là qu'auront lieu les séances générales.

Le sol, en pente, et les galeries latérales favorisent l'acoustique.

Pour les séances d'étude, la maison des Sulpiciens, ancien grand-séminaire, aux vastes et nombreuses salles, et l'Université, plus vaste encore.

Le soir, à 8 heures, à la Cathédrale, Mgr Heylen développe ces trois pensées : en quoi consistent les Congrès eucharistiques, ce qu'ils ont été jusqu'à présent, ce que sera celui de Montréal.

Les journalistes catholiques et protestants s'intéressent tous au Congrès.

Le lundi, visite en traîneau — Montréal est sous la neige — du parcours de la procession et de l'emplacement des deux reposoirs ; grande réunion du comité local ; visite et allocution au séminaire de théologie, de philosophie, et au petit-séminaire.

séance
Congrès
le 31
r l'Uni-
front y
L'église
ns, con-
squ'ici,
te-Marie
celles de
arrêté,
un char.
plus tard
le détail.
rmanent
avec une
es remer-
aura lieu

Mgr Ode-
chanoines

Le soir, à 8 heures, réception des habitants de Montréal, qui défilèrent pendant deux heures devant les deux évêques et leur exprimèrent leur respectueuse sympathie.

Les autorités civiles prennent leur mesure pour que tout soit à la hauteur des grands et vastes projets de leur archevêque.

Les catholiques de l'Ouest enverront des wagons de gerbes de blés et de ceps de vignes chargés de grappes pour faire un arc de triomphe monumental.

Les membres du Comité Permanent seront reçus dans un hôtel mis à leur disposition.

Les prêtres d'Europe auront une chambre au Grand-Séminaire et hospitalité complète pour 7 fr. 50 par jour.

Les membres du Comité Permanent sont invités à porter leur insigne, qui leur permettra de passer partout.

Voici les grandes lignes du programme :

Le lundi, 5 septembre, arrivée du légat à Montréal par le Saint-Laurent.

Le mardi, 6, réception du légat à Montréal, à la Cathédrale, le soir.

Le mercredi, 7, réception civique.

Le mercredi soir, à minuit, messe à Notre-Dame, avec communion des hommes.

Le jeudi, vendredi et samedi, programme ordinaire des Congrès Eucharistiques.

Le vendredi, une messe pontificale, avec discours en français et en anglais, sera célébrée en plein air, au parc Mance.

Des cérémonies et réceptions spéciales seront ménagées pour les jeunes gens et pour les enfants.

Tous les jours, dans toutes les églises et chapelles, auront lieu des réunions pieuses : messes, heure sainte, saluts du Très Saint-Sacrement.

Le dimanche, colossale procession du Très Saint-Sacrement, porté sur un char traîné par six chevaux blancs.

La *Semaine religieuse* de Montréal termine l'exposé du programme que nous venons de résumer par ces paroles :

« Oh ! quel beau spectacle ce sera si on le veut, et on le voudra pour la gloire de Dieu et l'honneur de notre foi ! Comme

à Cologne et
beau ! Loué

Le prix d
comme dans
pourra voya
toutes les l
lignes des E

Le voyage
en groupes.

Le Comité
pratiques, 5,
près Bruxell
variées.

LE C

LETTRE P.



OS le
fait
les
du pays, Nos
Mgr l'archev
qu'il y ait l
sujet, quelqu
pour le pré
importants d
ats canadien

Nous en av
de fort beau
sons.

Cette fois,
ques extraits

à Cologne et comme à Londres, il faut que ce soit grand et beau ! Loué soit à jamais Jésus au Sacrement de l'autel ».

Le prix de la carte de congressiste est de 5 et 10 francs, comme dans nos précédents Congrès. Grâce à cette carte, on pourra voyager avant et après le congrès, à prix réduits, sur toutes les lignes du Canada et probablement sur quelques lignes des Etats-Unis.

Le voyage d'Europe pourra s'effectuer soit isolément, soit en groupes.

Le Comité des Pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, les Voyages pratiques, 5, rue de Rome, et le P. Delouche, à Kekkemberg, près Bruxelles, organisent des voyages à des conditions très variées.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE

LETTRE PASTORALE DE SA GRANDEUR MGR EMARD

Evêque de Valleyfield

NOS lecteurs ont pu suivre dans nos pages, et ils l'ont fait, nous en sommes certain, avec un très vif intérêt, les belles lettres d'adhésion que, de toutes les parties du pays, Nos Seigneurs les archevêques et évêques adressent à Mgr l'archevêque de Montréal au sujet du futur Congrès. Bien qu'il y ait là, par la force des choses, étant donnée l'unité du sujet, quelques répétitions, nous croyons faire œuvre utile, pour le présent et pour l'avenir, en enregistrant ainsi ces importants documents de la foi et du zèle de nos vénérés préats canadiens.

Nous en avons déjà publié plusieurs et il nous en reste encore de fort beaux que nous donnerons dans nos prochaines livraisons :

Cette fois, nous voulons communiquer à notre public quelques extraits de la très belle lettre pastorale que Mgr l'évêque

de Valleyfield vient d'adresser à son clergé et à son peuple, en date du 2 février, sur le Congrès de Montréal.

Monseigneur rappelle d'abord l'origine des Congrès Eucharistiques Internationaux. Il remarque que pour la plupart ces Congrès se sont jusqu'ici tenus dans des villes « qui se trouvaient avoir avec le culte Eucharistique des relations ou des attaches plus étroites ».

« Par exemple, c'est à Liège — explique Sa Grandeur — patrie de sainte Julienne Cornillon, qu'a été instituée la Fête-Dieu avec procession du Saint-Sacrement ; à Toulouse que l'on conserve les reliques de saint Thomas d'Aquin, le docteur par excellence et le chantre liturgique de la sainte Eucharistie ; à Anvers que le fondateur de l'ordre des Prémontrés, saint Norbert, sut confondre l'hérésie des Sacrementariens ; à Jérusalem que fut institué le divin Sacrement ; à Rheims, à Paray-le-Monial, à Lourdes, à Angers, à Rome dont il est facile de voir les droits particuliers à la tenue d'un Congrès Eucharistique. En Angleterre, à Londres, c'était, après trois siècles de banissement, d'interdiction et d'exil, la rentrée triomphale du Dieu de l'Eucharistie, précédée d'un légat du chef suprême de l'Église catholique. Et enfin, Cologne devait l'année dernière, dans des conditions spécialement favorables, offrir comme conclusion du vingtième Congrès, le spectacle inoubliable d'une procession qui se déroula des heures durant, et dont les rangs pressés comptait par milliers des fidèles de tout rang, de tout pays, de toute langue, de tout âge et de toute condition. »

Ces préliminaires posées, Mgr l'évêque de Valleyfield énumère les raisons et les titres qui ont valu à Montréal l'honneur d'être choisie pour le XXI^e Congrès International. « Ville-Marie — écrit-il — a été dès le principe, dans la pensée qui a présidé à sa fondation, puis ensuite dans l'exécution et aussi dans le développement de l'œuvre, un acte de foi, et un acte de foi Eucharistique au premier chef ».

Sa Grandeur raconte alors les débuts de Montréal : l'acte de M. Olier, de M. de La Dauversière et de leurs trente-trois com-

pagnons,
à la mes
Sainte-Fi
Maison
fête de l
seigneur
de Marg
Mlle Ma
loppeme
de toute
jours la
Enfin
d'attend
Congrès
importa
dre dan
Il s'arré
clergé e
effet en
ce sujet

« Noi
grès Eu
tera co
vie rel
entier,
tresses
person
demeu
devons
à lui fe
avanta
à peine
plus i
même
réalité

pagnons, prêtres et laïques, en février 1642, disant ou assistant à la messe dans Notre-Dame de Paris, puis consacrant à la Sainte-Famille l'île de Montréal, le 18 mai 1642, de M. de Maisonneuve, et la première messe sur nos rives ; la première fête de l'Assomption, le 15 août de la même année ; puis Monseigneur parle de Mlle Le Ber, la pieuse recluse de Notre-Dame, de Marguerite Bourgeoys, la fondatrice de la Congrégation, de Mlle Mance, la fondatrice de l'Hôtel-Dieu ; il raconte le développement, sous le souffle de la foi, et de la foi à l'Eucharistie, de toutes ces belles et fortes œuvres qui ont fait et font toujours la gloire de Montréal.

Enfin, après avoir résumé tout ce que nous sommes en droit d'attendre, pour la vie de la foi et le zèle de la plété, d'un Congrès Eucharistique International, Mgr Emard dit la part importante que son diocèse est naturellement appelé à prendre dans la solennelle célébration qui se prépare à Montréal. Il s'arrête à signaler combien tout cela sera naturel à son clergé et à son peuple, chez qui le culte Eucharistique est en effet en si grand honneur, et il dit de ses pieuses Clarisses, à ce sujet, des choses fort édifiantes.

« Nous voici—termine Monseigneur — tout près de ce Congrès Eucharistique qu'on prépare avec tant de soins et qui restera comme l'un des événements les plus mémorables de notre vie religieuse et même nationale. Alors que le Canada tout entier, l'Amérique, l'Europe et tous les pays du monde s'y intéressent et qu'il viendra de partout un si grand nombre de personnages pour y prendre part, comment pourrions-nous y demeurer un tant soit peu étrangers ou indifférents ? Ne devons-nous pas au contraire disposer toutes choses de manière à lui fournir le concours le plus effectif et à en retirer les avantages spirituels les plus précieux ? — Ce diocèse qui vient à peine d'en être détaché, tient à Montréal par les fibres les plus intimes et les liens les plus étroits. Nous sommes de la même province, de la même famille religieuse, c'est donc en réalité notre Congrès Eucharistique aussi bien que celui de

Montréal. — Nous allons nous y préparer avec ferveur, spécialement durant ce saint temps du carême pendant lequel une piété plus vive, des mortifications plus austères, des aumônes plus généreuses nous disposeront à une confession plus parfaite de nos fautes et à une communion pascale animée d'une foi plus profonde et d'un amour plus ardent. Que la pensée du prochain Congrès Eucharistique règne tellement dans nos paroisses et dans nos familles qu'il n'y ait point cette année d'exceptions à déplorer dans l'accomplissement de ce devoir essentiel de la religion. On communiera même plus souvent, on évitera d'une façon plus complète ce qui peut contrister Notre-Seigneur dans son tabernacle, on vivra dans sa grâce, dans l'étude et la jouissance des bienfaits eucharistiques. — Que peut-il y avoir de plus apte à nous faire entrer dans les vues de notre pieux pontife, Pie X, et à nous faire travailler avec lui à restaurer toutes choses dans le Christ. — Et parce que c'est Marie, l'auguste vierge-mère, qui nous a donné le Jésus que nous adorons dans la sainte Eucharistie, qu'elle est toujours sa mère et qu'elle est devenue la nôtre, nous invoquerons son secours, nous lui demanderons de nous aider à disposer nos cœurs pour qu'à l'exemple du sien ils soient toujours, par la dévotion eucharistique renouvelée à l'occasion du Congrès, et de plus en plus accentuée et pratiquée, irrévocablement unis à celui de son divin Fils. »

Il ne convient pas de louer la parole d'un évêque. Revêtu du caractère sacré de l'autorité, l'évêque parle au peuple au nom de Dieu et sa parole est toujours vénérable. Mais, dans cette *Semaine religieuse*, dont l'évêque de Valleyfield fut longtemps le directeur et l'un des plus dévoués rédacteurs, il nous sera bien permis de nous féliciter que Sa Grandeur ait trouvé de si beaux accents, si pieux et en même temps si patriotiques, pour parler de notre futur Congrès de Montréal.

« Montréal — écrivait Monseigneur au début de sa lettre— a été choisie non sans raison. Il est en effet peu de villes dans le monde qui puissent par leurs origines, par leur histoire et par leur situation religieuse actuelle, se réclamer de plus de liens avec le culte eucharistique... »

LE



l'année de

Trois an
probabler
qui forme
après les l
puis dan
l'hommag
choisie, ai

Car il fa
naux, soit
dres, com
et inoubli
jeune Égl
désistées
mations e
honneur c

Il le fa
puisse rev
France de
origine a
provident
Dieu de n

Tout po
XXIe Cor
dents.

Dans ur
Mgr Brucl

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE MONTREAL

DIEU sait ce que sa bonté réserve à l'Église canadienne dans les années prochaines, mais après l'année du III^e centenaire, après l'année du Concile, voici l'année du Congrès Eucharistique !

Trois années de fêtes, trois années de grâces, qui n'auront probablement point d'égales dans les années subséquentes, et qui formeront comme un splendide triptyque où se liront, après les héroïques origines, les merveilleux accroissements, puis dans cet entourage digne de la Présence Réelle, l'hommage grandiose de l'Église canadienne à celui qui l'a choisie, aimée, prédestinée.

Car il faut que ce Congrès, le XXI^e des Congrès Internationaux, soit grandiose, et qu'il ait, comme le XIX^e tenue à Londres, comme le XX^e tenu à Cologne, un caractère ineffaçable et inoubliable. Il le faut, parce que c'est par déférence pour la jeune Église canadienne que des Églises séculaires se sont désistées de leur droit d'offrir au Dieu de l'Hostie les acclamations et les adorations de peuples enthousiastes, et qu'un tel honneur oblige...

Il le faut, parce qu'il n'est point de nation sous le soleil qui puisse revendiquer, à l'exemple d'Israël, et à l'égal de la France de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis, une origine aussi manifestement divine et une destinée aussi providentielle que celles qui furent données au Canada par le Dieu de nos autels...

Tout porte à croire, d'ailleurs, qu'il en sera ainsi, et que le XXI^e Congrès Internationale ne le cèdera en rien aux précédents.

Dans un premier mandement du 25 août 1909, Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, avait indiqué la date

du Congrès — 7 au 11 septembre 1910 — et fixé diverses mesures préparatoires. Depuis, le 27 décembre dernier, dans une lettre circulaire à son clergé, Sa Grandeur a communiqué l'heureuse nouvelle de la marche de toutes les bonnes volontés et de toutes les mesures vers un succès égal aux espérances. Les comités, inaugurés en séance solennelle à la cathédrale, le soir du 8 décembre, sous le patronage de la Vierge Immaculée, travaillent activement : NN. SS. les évêques du Canada ont constitué dans leurs diocèses des comités du Congrès, l'épiscopat des Etats-Unis donne à l'œuvre l'unanime encouragement de sa sympathie.

A l'inépuisable générosité de ses diocésains, Mgr Bruchési demande l'assistance pécuniaire ; à la piété de tous il demande le concours de la prière : indépendamment du Triduum préparatoire au Congrès dont la date sera ultérieurement fixée, Sa Grandeur a autorisé l'exposition du T. S. Sacrement tous les dimanches et jours de fête, aux heures les plus convenables pour le groupement des fidèles. L'Eucharistie, et particulièrement la communion quotidienne, fera l'objet des prédications dominicales. Enfin une prière composée à cette intention sollicitera de Dieu le succès d'une œuvre qui tend uniquement à la gloire de son Fils anéanti au Sacrement de son Amour. Voici cette prière :

« O Jésus à qui l'amour de votre Cœur à inspiré de nous
 « donner l'Eucharistie, daignez couronner d'un plein succès le
 « Congrès Eucharistique de Montréal ; inspirez-en les travaux,
 « les résolutions et les vœux ; enflammez toutes les âmes de
 « vénération et d'amour pour votre divin Sacrement, et mettez
 « au cœur de tous les fidèles un désir toujours plus ardent
 « pour la Sainte Communion ».

Nous joignons nos humbles instances à celles de Sa Grandeur pour que cette prière se répande et se récite chaque jour. Chers lecteurs, et vous particulièrement, Frères et Sœurs du Tiers-

Ordre
 d'am
 Léon
 dites
 sa pl
 le dé
 vos p
 dura
 Et
 mani
 grès
 sera



la ce
 D.
 sent
 pas
 moq
 prat
 E
 ses
 ou l
 trav
 répi
 Il v
 fait
 leu
 très
 V
 bie

Ordre, enfants comme nous de ce Séraphin tout brûlant d'amour pour Jésus-Hostie, frères de saint Pascal Baylon, que Léon XIII déclara patron de toutes les œuvres eucharistiques, dites et redites cette invocation ; qu'elle ait, jusqu'au Congrès, sa place dans la prière du soir, dans la prière commune. Selon le désir de Sa Grandeur, faites-la balbutier aux lèvres pures de vos petits enfants ; dites-la encore après votre communion, durant votre action de grâces.

Et sans doute l'espérance que Mgr le délégué apostolique manifestait à Mgr Bruchési se réalisera pleinement : « Le Congrès Eucharistique, par son développement et sa magnificence, sera digne de la foi... des catholiques du Canada ».

Revue du Tiers-Ordre, de Montréal.

AVIS AUX JEUNES APOLOGISTES

RÈGLES pour se défendre et attaquer. — Tous les jeunes catholiques intelligents liront avec grand intérêt cette page : on l'a écrite exprès pour eux, avec la certitude de leur plaire et d'en instruire un grand nombre.

Dites-moi, jeune homme à l'œil vif et intelligent, vous qui sentez courir dans vos veines un sang généreux, n'êtes-vous pas désolé de rester la bouche close lorsqu'un beau parleur se moque, à votre nez, de vos idées, de vos croyances, de vos pratiques ?

Exemple : Voici un « monsieur » aux belles et savantes phrases : il vous vante avec de grands mots sonores le socialisme ou le paradis communiste ; il vous promet « l'émancipation des travailleurs par le syndicalisme terrassant le patronat », et vous répète que les seuls vrais amis du peuple ce sont les socialistes. Il vous affirme, en revanche, que la religion n'a jamais rien fait pour les malheureux, mais que, au contraire, « elle entrave leur libération » Bref, un tas d'affirmations, très fausses ; mais très adroitement présentées.

Vous qui êtes intelligent, mais timide et modeste, vous êtes bien certain que tout cela, ce sont des erreurs ou d'habiles

mensonges ; mais vous n'osez élever la voix. Et le « monsieur » s'en va très content de lui comme toujours, et persuadé qu'il a donné une bonne leçon à quelque arriéré plein de vieux préjugés...

Voulez-vous un autre exemple ?

Vous êtes, entre camarades, à causer après le travail, quand un bavard à la parole vibrante commence à vous raser et à critiquer vos croyances. Avec son toupet qui intimide tout le monde, il proclame que la science prouve qu'il n'y a ni Dieu ni vraie religion ; il parle de « l'obscurantisme de l'Eglise », jette le ridicule et la calomnie sur les pratiques religieuses, soi-disant au nom de la raison et du progrès ; il traite les curés de vulgaires exploiters du peuple ; enfin, il bave sur toutes choses que vous respectez et aimez...

Vous, que répondrez-vous ? Hélas ! vous avez bien senti votre sang bouillir ; mais faute surtout d'avoir l'habitude de la parole, vous étouffez en-dedans de vous la voix du bon sens qui se révolte ; vous vous taisez, humilié, et vexé... Pourtant, vous savez que pas un seul vrai savant impartial n'a encore pu montrer la religion en opposition avec la science ; vous n'ignorez pas que depuis des siècles l'instruction a toujours été répandue partout par les moines et par l'Eglise, et que l'Eglise s'est montrée en tout temps la protectrice et la consolatrice des pauvres et des opprimés ; vous sentez vivement aussi à quel point les pratiques religieuses sont bienfaisantes et indispensables au perfectionnement de toute société d'hommes et vous constatez que ce n'est qu'à force de mensonges diaboliquement habiles qu'on arrive à exciter ainsi les ignorants, les méchants et les égarés contre les pratiques saintes ; vous n'ignorez pas non plus les services que rendent les curés : il faut bien qu'ils réclament souvent de l'argent pour en avoir à donner aux malheureux, puisque tous les jours, ils répandent en silence non seulement d'affectueuses consolations, mais aussi de nombreux secours en argent.

Alors, pourquoi donc, vous qui voyez combien la vérité se trouve outragée, pourquoi donc vous taisez-vous presque honteux, faisant semblant de ne pas entendre... ou, peut-être même

hél
des r
ne ré
se di
des j
bon e
Je
non :
à ma
présen
craigi
les ric
Eh
ple, r
règles
temps
la ver
Dan
semain
mais,
très ad
riposte
Et v
vérité,
RÈG
s'exprim
10 P
20 P
les mu
30 A
En el
ligents
sants, s'
noncer.
beaucou
orateur
impressi
prononc
labes ».

hélas ! souriant avec quelque complaisance, de peur d'attirer des railleries sur vous-même ? Encore un coup, pourquoi donc ne répliquez-vous pas à cet insolent qui, une fois de plus, va se dire que les catholiques sont tous les mêmes : des lâches et des ignorants ? Oui pourquoi vous taisez-vous, jeune homme bon et intelligent ?

Je vais vous le dire : ce n'est ni par lâcheté ni par ignorance, non : c'est uniquement parce que vous ne vous êtes pas exercé à manier la parole et à discuter ; vous vous taisez parce que, en présence du gouailleur à la blague facile et piquante, vous craignez de n'être pas à la hauteur et de ne pas savoir mettre les rieurs de votre côté...

Eh bien, cher ami, vous vous trompez : rien n'est plus simple, rien n'est plus réalisable : lisez avec beaucoup de soin les règles suivantes, réfléchissez-y et exercez-vous de temps en temps ; et vous constaterez avec stupéfaction comme la facilité, la verve, l'assurance, le succès vous viendront vite...

Dame ! je ne vous garantis pas que vous allez, en quelques semaines, pouvoir rouler les parleurs de profession, etc. ; mais, tout de même, soyez certain que vous deviendrez très adroit pour défendre les idées qui vous sont chères : vous riposterez avec assurance et vous ne craignez plus personne.

Et vous vous sentirez heureux et fier de lutter ainsi pour la vérité, pour la justice et pour le véritable progrès moral.

RÈGLES. — Règles 1. — Tout d'abord, voici comment il faut s'exprimer :

1o Parlez *lentement*.

2o *Prononcez* bien nettement chaque syllabe, souvent même les muettes des fins de mots.

3o *Articulez* clairement tous les sons.

En effet, nous connaissons bon nombre de travailleurs intelligents qui seraient des causeurs très écoutés et très intéressants, s'ils voulaient parler quatre fois moins vite et bien prononcer. Généralement on a une mauvaise tendance à parler beaucoup trop vite. Qu'on réfléchisse bien à cette parole d'un orateur célèbre : « Le secret de mon succès, mon secret pour impressionner mes auditeurs est bien simple : je m'applique à prononcer et articuler avec force tous les sons, toutes les syllabes ».

Rien de plus vrai ; soyez bien persuadé que les trois conseils donnés plus haut sont tout à fait importants.

Règle 2. — Parlez avec *calme* toujours et quand même.

Restez calme, parce que, si vous vous emballez, vos idées se précipiteront et les paroles viendront en désordre sur vos lèvres ; vous vous embarraserez, vous bégayerez... et vous sentirez que vous coulez. Ou bien des mots irritants vous échapperont, et ça aura pour résultat d'énerver l'autre, qui dès lors ne tiendra plus compte des raisons les meilleures que vous pourriez lui donner...

Souvenez-vous qu'un homme en colère ne réussit jamais à convaincre. Les meilleurs arguments paraissent mauvais si on les dit avec emportement.

Donc, quelle que soit votre vivacité, restez calme afin de rester très maître de vos sentiments. Du reste, si vous avez soin de veiller à parler lentement, il vous sera toujours facile de rester calme. De plus, votre calme attitude montrera une fois de plus que le catholique n'est nullement un fanatique, ne sachant que se fâcher dès qu'on le contredit.

Règle 3. — Parlez avec *bonne humeur* toujours ; bien mieux, tâchez d'être *aimable*, surtout au commencement. En effet, ce que vous désirez, c'est de persuader votre contradicteur, c'est de lui faire reconnaître que vous avez raison. Dès lors, il ne faut pas oublier le vieux proverbe : « On ne prend pas les mouches avec du vinaigre. » Voilà pourquoi il faut penser tout le temps de la discussion à être aimable : cette volonté vous amènera tout naturellement à commencer par un petit compliment ; vous découvrirez bien chez l'autre quelque bonne idée que vous vous empresserez d'approuver et de louer....

Vous le disposerez ainsi à mieux accepter vos raisons.

Règles-4. — Ne vous *entêtez jamais* dans un raisonnement lorsque vous venez à découvrir que vous vous trompez.

Dans la plupart des cas il faut reculer carrément et avouer votre erreur. Votre contradicteur sera favorablement impressionné par votre franchise ; cela le mettra de meilleure humeur pour vous céder à son tour sur un autre point qui vous tient au cœur.

Règle 5. — Il ne faut *jamais vous déconcerter*, lorsqu'une raison de votre contradicteur vous embarrasse. Il vous sera tou-

jours pour
quer que
point-là,
pourraie
répondre
tôt que
alors de
embarra
répondr

Règle

C'est l
ci. Emp
tradict
de sa pa
erreurs
mera vi

Règle
faut for
tion. Té
souvent
s'efforce
démon
ceptes
les hon
lation..
bileté d
but de
nom de
gieuses

Règl
au déco
sont né
et à lir
Dite
chang
sonné
sions q

jours possible de vous dégager ; par exemple, en faisant remarquer que, vous, vous n'avez pas encore étudié suffisamment ce point-là, et que telle personne compétente ou tel livre sérieux pourraient répondre largement... Mais gardez-vous bien de répondre n'importe quoi : mieux vaudrait alors le silence plutôt que du bavardage sans raisons... Surtout empressez-vous alors de lui poser à votre tour une question que vous supposez embarrassante pour lui. Cela lui fera saisir qu'on ne peut répondre à tout, et il deviendra plus indulgent pour vous.

Règle 6. — Attaquez le plus souvent que vous pourrez.

C'est la fin de la règle précédente, qui nous conduit à celle-ci. Empressez-vous de faire une question difficile à votre contradicteur toute les fois que vous avez répondu à une objection de sa part, et ne manquez pas de faire ressortir à fond les erreurs qu'il peut commettre. Vous verrez comme cela le calmera vite.

Règle 7. — N'oubliez pas que, pour discuter avec succès, il faut forcément connaître les différents côtés de chaque question. Tâchez donc, afin de vous éclairer le plus possible, de lire souvent de bons livres, ainsi que les journaux sincères qui s'efforcent de dire la vérité : vous y trouverez le moyen de démontrer intelligemment l'excellence et la fécondité des préceptes de l'Évangile dont la pratique peut seule mettre parmi les hommes un peu plus de justice, de fraternité et de consolation... En tous cas, défliez-vous, comme du choléra, de l'habileté des nombreux livres et journaux qui sont faits dans le but de vous tromper et qui cherchent à détruire, soi-disant au nom de la science, du progrès, de la raison, etc., vos idées religieuses si respectables et bienfaisantes.

Règle 8. — Mais, par-dessus tout, ne vous laissez jamais aller au découragement : rappelez-vous que quelques insuccès vous sont nécessaires de temps en temps pour vous forcer à réfléchir et à lire d'avantage.

Dites-vous bien que votre adversaire paraîtra rarement changer d'idées en vous écoutant ; mais que si vous avez raisonné sérieusement, il conservera, sans s'en douter des impressions qui, plus tard, lui feront reconnaître ses erreurs.

Règle 9. — Enfin, de temps en temps, vous réfléchirez en toute humilité à vos dernières discussions ou disputes afin de découvrir ce que vaut votre parole. Vous le saurez trop facilement ; il vous suffira de vous rappeler l'attitude de votre contradicteur. S'il vous a répondu mollement ou bien s'il avait l'air intéressé par vos paroles, c'est très bon signe : vous ne l'avez pas froissé et vos paroles porteront. Si, au contraire, il a paru irrité, dédaigneux, ou s'il vous a envoyé promener, c'est un signe certain que vous avez été trop vif, pas assez bon, et que vous avez employé des arguments sans force. Empressez-vous alors de profiter de ces remarques et perfectionnez-vous. Ne vous irritez jamais des critiques ; au contraire, recherchez-les.

RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

Mercredi, 9 mars, au Grand-Séminaire

Les exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième mercredi du mois, au Grand-Séminaire. A cause de l'occurrence du mercredi des cendres, ils auront lieu, cette semaine le 9, et commenceront à 2 heures précises. Ils comprennent la récitation des vêpres et complies, la préparation à la mort et une instruction suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.

AUX PRIERES

M. l'abbé Joseph St-Jean, du Séminaire de Saint-Sulpice, décédé à Montréal.

Sœur M.-L.-Anna Chrétien-Dumontier, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Anselme, née Léocadie Sarault, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Sœur Saint-Hippolyte, née Marie-Luce-Rosanna Rousseau, des Sœurs de Miséricorde, décédée à Montréal.

Sœur Saint-Odon, née Elisabeth Ouellet, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.